

Paspébiac centre de l'activité industrielle de la morue en Gaspésie

Dernier soubresaut des monts Appalaches, la péninsule de Gaspésie est au Québec un pays à la fois mer et continent, plages et montagnes. C'est la partie sud de l'embouchure du Saint-Laurent qui tient de la Bretagne pour la superficie et les côtes rocheuses, avec, par moments, une solitude sauvage très norvégienne. Son versant nord plonge par endroits directement dans la mer, tandis que la côte sud est baignée par la « baie des Chaleurs ». Son nom vient du micmac « gespeg » qui signifie : là où finit la terre. C'est à Gaspé que Jacques Cartier planta une croix en 1534, prenant possession du Canada au nom du roi de France. Il n'en demeure pas moins que pêcheurs bretons et basques visitaient les côtes gaspésiennes pour la morue bien avant lui. Jusqu'à l'arrivée des européens, l'Indien Micmac, écologiste avant l'heure, était alors seul maître du territoire.

La population très majoritairement francophone est très attachée à ses traditions. Elle est essentiellement constituée de descendants d'immigrants chassés par la guerre ou la misère de leur pays d'origine : Acadiens victimes du Grand Dérangement (la Déportation de 1755), loyalistes restés fidèles à la couronne anglaise et fuyant les Etats-Unis durant la guerre d'Indépendance (1775-1782), Irlandais chassés de leur pays par la famine au milieu du XIX^e siècle ou encore Canadiens français descendants des premiers colons.

Les barons de la pêche

A la suite de la prise de possession du Canada par Cartier, plusieurs commerçants français tentèrent de développer d'ambitieux projets en Gaspésie. C'est ainsi que le premier établissement permanent de pêche de Nouvelle France voit le jour en 1672 près de Gaspé sous forme d'une Seigneurie. Laisse à l'abandon pour cause de guerre franco-anglaise, elle renaît au début du 18^{ème} siècle grâce à un pêcheur de morue installée sur l'île de Cap Breton (actuelle Nouvelle Ecosse) qui y crée une affaire familiale. Au moment de la Conquête anglaise (1760) deux cent familles de censitaires tirent leur subsistance de la pêche mais la guerre anéantit une nouvelle fois l'industrie de la pêche dans cette partie de la Nouvelle France. Elle va naturellement renaître dans la deuxième moitié du 18^e siècle avec l'arrivée de marchands venus des îles anglo-normandes. Ces derniers vont marquer la vie gaspésienne d'une manière si profonde qu'aujourd'hui encore on en observe des traces très évidentes. Décriés par les uns comme des gens avides de profits et inhumains, considérés par d'autres comme les principaux catalyseurs du développement économique, ces marchands seront tout au long du 19^{ème} siècle les personnages les plus puissants de la péninsule. Maîtres du processus économique de la pêche, leur influence sur la société est très importante. Comprendre leur organisation, leur système de gestion, le type de liens qu'ils maintiennent avec la population locale, c'est expliquer en bonne partie l'évolution de la Gaspésie jusqu'au 20^e siècle.

Il y a longtemps que ces Anglo-Normands, de souche et de traditions françaises et très attachés à la Couronne anglaise, vogaient le long des côtes du golfe Saint-Laurent et de la

Gaspésie. Le fait de parler français et anglais a toujours été un atout dans le commerce. D'autre part, parler la même langue que les pêcheurs gaspésiens va faciliter les premiers contacts. Charles Robin dont le nom est encore attaché au commerce en Gaspésie, est l'un de ces marchands. En 1766, ce négociant jersiais débarque en mission exploratoire à Paspébiac, dans la baie des Chaleurs. Il y découvre une sorte de barchois de sable ayant la forme d'un grand triangle édifié par le jeu incessant des marées. Il y établit un comptoir l'année suivante. Considéré comme un port naturel idéal de pêche pour de petits bateaux et le traitement du poisson, Paspébiac devient aussitôt le siège social de la compagnie Robin en Gaspésie et bientôt l'une des principales plates-formes commerciales de la péninsule. Les atouts sont nombreux. La morue y arrive très tôt, le climat paisible et sans bruines facilite le travail de séchage du poisson. Enfin, c'est sur les rives de cette grande baie que la population avec laquelle il doit traiter est la plus nombreuse. A la suite de la Cie Robin, de nombreux marchands s'installent tout autour de la péninsule. Cependant, Charles Robin est le seul dont le commerce perdure jusqu'à la fin du 18^e siècle. Malgré bien des problèmes de douane, de marchandises avariées, de manque de sel ou de pertes de navires, son système d'établissement permanent à Paspébiac, bientôt étendu à Percé (1776) et Grande-Rivière (1793), s'avère une réelle réussite commerciale. Ainsi, son modèle de sédentarisation de l'exploitation des pêches, contrairement à la pêche saisonnière pratiquée le plus couramment à la Baie-des-Chaleurs, comme au temps des Français, survit à la guerre d'Indépendance américaine qui fut un désastre pour le commerce du poisson et va permettre d'exercer, une fois la stabilité politique revenue un quasi monopole jusqu'au milieu du 19^{ème} siècle.

La genèse d'un monopole : la firme Robin

A Paspébiac où se trouve le siège de la compagnie Robin se fait le séchage et la transformation de tout le poisson en provenance des postes de pêche de la Gaspésie mais aussi du Nouveau Brunswick (Caraquet) et de Nouvelle Ecosse (l'ancienne Acadie). La grande force de cette compagnie résulte de son système d'exploitation, rationnel et bien coordonné. Tous les éléments de la réussite y sont présents : quasi-monopole sur le territoire gaspésien, marchés sûrs et en expansion, produit de qualité apprécié par les acheteurs, flotte marchande autonome et système d'approvisionnement, d'échange et de crédit très rentable avec les pêcheurs qui dépendent de la compagnie, exploitation de plusieurs zones de pêche permettant de compenser de mauvaises affaires dans un endroit par une bonne saison ailleurs. A cette époque le poisson séché est une denrée non périssable fort demandée. Même chose pour l'huile de foie de morue, car jusqu'à la découverte du pétrole et des huiles lourdes, l'huile animale demeure essentielle pour l'éclairage et pour le graissage des machines, qui constituent la base de la nouvelle société industrielle en Europe. La compagnie possède ses propres navires qui font la navette Amérique-Jersey-Europe. Ces vaisseaux transportent le poisson sur les marchés extérieurs, essentiellement les ports d'Espagne et du Portugal, l'Angleterre, l'Italie, le Brésil et le Québec. Ils rapportent aux comptoirs de la côte gaspésienne les marchandises, agrès de pêche, sel, boissons et produits manufacturés nécessaires à leur fonctionnement. Ils amènent aussi des travailleurs de Jersey et même des immigrants, réglant ainsi le problème d'une main d'œuvre aléatoire. La compagnie aura aussi des représentants ou courtiers dans les principales localités où elle s'approvisionne et où elle

vend sa production : Québec, Halifax, Naples, Liverpool et Londres. En plus de la production de ses propres établissements, Robin achète également le poisson des pêcheurs établis tout le long de la côte, au sud de Percé. Ceux-ci sont approvisionnés par la compagnie, qui, en échange, leur fait crédit de leurs prises. La valeur de celles-ci étant en général inférieure à celle des marchandises créditées, ils se retrouvent pour la plupart sous le contrôle plus ou moins étroit et permanent de la firme de Jersey. Au fil des ans, ces pêcheurs n'auront plus le choix : endettés envers Robin, c'est à lui seul qu'ils vendront leur poisson.. Les établissements Robin deviennent d'importantes plates-formes commerciales. On y entrepose aussi bien le poisson que les fournitures importées d'Angleterre ou d'ailleurs. On trouve de tout dans leurs magasins : agrès, produits alimentaires (alcool y compris), outils, ferronnerie, habits, chaussures et meubles. Vers 1830, celui de Paspébiac comprend huit habitations, dix magasins, une réserve de sel, une voilerie, un atelier de garniture et onze hangars. La réussite commerciale de Robin qui a laissé son établissement à ses neveux pour repartir à Jersey où il décède en 1824 inspire un de ses anciens commis David LeBoutillier. Arrivé à Paspébiac en 1827, il fonde dix ans plus tard sa propre compagnie à proximité du vaste établissement de pêche de Charles Robin . En 1870 Boutilliers Brothers qui a connu une croissance rapide sera la deuxième compagnie de pêche en Gaspésie. Elle fonctionne sur le même principe qui a fait la réussite de Robin.

L'organisation de la pêche

Comme à l'époque des Français, les Gaspésiens du milieu du 19^e siècle pêchent la morue à l'unité selon la méthode de la « ligne à main », à moins de quelques kilomètres des côtes. Faite de chanvre, cette ligne est enroulée autour d'un dévidoir et garnie de deux hameçons. D'une part, cet engin de pêche ne coûte pas cher à fabriquer et se manipule facilement. D'autre part les compagnies n'ont pas intérêt à implanter des techniques plus productives : à chaque ligne correspond un pêcheur, donc un client pour l'écoulement des marchandises du magasin. Ainsi, plus le nombre de pêcheurs augmente, plus la production est importante et plus de marchandises sont écoulées en salaires. La période annuelle d'activité maritime se divise en deux parties. La pêche d'été, la plus considérable, commence à la mi-mai. Le 15 août, une fête la sépare de celle de l'automne qui se termine à la fin octobre. Les compagnies ont alors fixé le prix de la morue et commencent à recevoir la production des pêcheurs autonomes. La morue pêchée jusqu'à la fin septembre est séchée et préparée pour l'exportation. Le séchage du poisson s'effectue surtout sur la grève (plage de galets). Plus rarement on utilise des claies, appelées vignots. Plus la morue sèche vite, plus elle conserve sa blancheur et devient transparente, et plus elle se vend cher sur les marchés étrangers. Après le 15 août la morue est seulement salée, mise en barils et destinée surtout aux marchés de Québec et de Montréal. Si la pêche à la morue se fait surtout à bord de barges et près des côtes, elle s'effectue aussi avec des petits bâtiments de 40 à 55 tonneaux qui vont plus loin, sur les bancs du golfe. Cette pêche dure quelques jours. De retour au poste de pêche, le poisson est lavé et séché, puis mis en piles dans des hangars. On peut distinguer trois types d'établissements de pêche au 19^e siècle : l'établissement familial qui regroupe le propriétaire des lieux, sa famille et quelques proches, celui du maître de grave et celui de la compagnie exportatrice. Le maître de grave possède au minimum deux barges et des installations de

transformation du poisson. Il engage d'autres pêcheurs, extérieurs à son groupe domestique en leur fournissant des équipements (barges, agrès). Chez le pêcheur indépendant tout le travail est familial, tandis que chez les maîtres de grave et les établissements des compagnies le pêcheur laisse le travail du poisson aux gens de terre, qui ont des tâches spécialisées.

De la pêche à l'activité culturelle

Le site de Paspébiac est d'une importance considérable. On y trouve en plus d'une forge et d'une charpenterie, une boulangerie, une ferme et même un petit chantier naval pour la réparation des barges et des goélettes. Au cœur de l'établissement, sur la rive, se trouve l'échafaud (chafaud), grande bâtisse en bois couverte de planches et de bardeaux, dont l'une des extrémités se termine par un débarcadère avançant suffisamment dans la mer pour permettre aux bateaux chargés de poissons d'accoster à marée basse. C'est à l'entrée de l'échafaud que commence le travail de préparation de la morue par les gens de terre (graviers). Les magasins, les hangars et les demeures pour les employés sont blanchis à la chaux ou peints. Des centaines d'ouvriers y travaillent et on peut y rencontrer des émigrés allemands, anglais, portugais, français et même basques. D'ailleurs plusieurs familles du village portent aujourd'hui encore des noms basques. Cependant, le désenclavement de la péninsule gaspésienne au début du 20^{ème} siècle grâce à l'arrivée du chemin de fer va peu à peu créer les conditions d'une diversification économique. Après avoir été exclusivement des pêcheurs, les gaspésiens deviendront aussi bûcherons ou mineurs. La fin d'un monopole s'apprête à sonner. En 1909, les pêcheurs s'opposent collectivement aux conditions fixées par les marchands et en 1923, naît la première coopérative de pêcheurs de Gaspésie. En 1964 une grande partie du site de Paspébiac est dévastée par un incendie. Laisse à l'abandon il fait l'objet d'une décision de destruction par le gouvernement Québécois en 1976 mais un groupe d'habitants crée une association dans le but de conserver le site. Classé par le Ministère de la Culture et des Communications, il bénéficie de fonds importants en vue d'une restauration visant à le transformer en musée présentant une exposition permanente sur les activités de pêche, un lieu d'expos temporaires et d'animations culturelles. C'est ainsi que le site de Paspébiac qui fut durant deux siècles un des points phare de la pêche industrielle canadienne sur la côte-Est a commencé en 2006 une seconde vie entièrement tournée vers la culture.

Rédaction Jean-Pierre Ader, pour l'association :

Aquitaine /Québec &Amérique du nord francophone (AQAF).

Source: *Histoire de la Gaspésie* par Jules Bélanger, Marc Desjardins, Yves Frenette Boréal Express/ Institut Québécois de recherche sur la culture.